

## EN AVANT LES CULTIVATEURS

## CONSEILS PRATIQUES.

Nous constatons avec plaisir que les encouragements à l'agriculture ne manquent pas, et que la question agricole est plus que jamais l'objet de la sympathie et de l'attention de tous ceux qui ont en vue la prospérité nationale.

L'Hon. M. L. P. Pelletier, secrétaire de la Province, vient d'adresser aux cultivateurs du comté de Dorchester une circulaire remplie d'excellents conseils qu'ils auraient tout avantage à mettre en pratique.

En voici un extrait que nous sommes heureux de mettre sous les yeux des lecteurs du *Journal*:

## BEURRE ET FROMAGE.

La fabrication intelligente et pratique du beurre et du fromage est destinée à renouveler la face de la province, à donner aux cultivateurs la prospérité qu'ils désirent et à faire de notre population un peuple content et heureux.

Vous avez la base première : un sol fertile et qui ne demande qu'à être cultivé d'une manière raisonnée et pratique, pour vous permettre de réaliser les progrès que le gouverneur eut vent faire faire dans toute la province et que je désire plus particulièrement encore voir se réaliser dans le comté de Dorchester.

## CHOIX DES VACHES.

Si vous avez de bonnes vaches dans vos troupeaux, gardez et élevez avec soin les génisses qu'elles vous donnent au lieu de les apporter sur les marchés pour la boucherie.

En un mot augmentez autant que possible votre troupeau de bonnes vaches, nourrissez-les bien, et vous me donnerez, dans quelques années, des nouvelles du résultat que vous obtiendrez.

## ALIMENTATION DES VACHES.

Pour bien nourrir vos vaches, donnez leur l'été des pâturages abondants où elles ne manqueront jamais ni d'eau fraîche ni d'herbes ; vous devriez aussi semer à trois reprises différentes, à dix jours d'intervalle, en tout, à peu près dix perches carrées par vache de la lentille mêlée avec de l'avoine comme suit : un tiers de lentille et deux tiers d'avoine ; vous coupez verte cette lentille et avoine et vous servirez cela à vos vaches, après la traite du soir, et même, soir et matin si l'herbe manque. Pour arriver à cela, vous devriez cette année, commencer par semer partout de la graine de trèfle varié, rouge, commun, alsike et blanc et du mil. Voilà pour la nourriture d'été.

Quant à la nourriture de l'hiver, il faut qu'elle ressemble autant que possible, sous tous les rapports, à la nourriture de l'été, et c'est ici surtout que vous devriez entrer dans la voie de l'amélioration et du progrès ; la chose est beaucoup plus facile qu'elle ne paraît à première vue.

## HACHE-PAILLE.—FOURRAGE HUMECTÉ.

Donc, préparez-vous à nourrir vos vaches l'hiver comme l'été. Il faut d'abord trouver le moyen de leur donner du fourrage vert. Afin d'en arriver là, il vous faut tâcher de vous construire des silos et de vous procurer des hache-paille. Pour ceux qui n'auraient pas absolument les moyens de se construire un silo cette année, arrangez-vous au moins de manière à avoir la hache-paille pour commencer.

Avec cette machine, vous coupez en égale quantité, du foin et de la paille, vous mettez le tout dans une boîte étanche et couverte avec de l'eau chaude ou de l'eau froide, mais l'eau chaude est de beaucoup préférable, vous y mettez un peu de son ou de moulée si vous en avez, et après vingt-quatre heures de fermentation, vous aurez à donner à vos animaux une nourriture succulente et complète soit pour la production du lait, soit même pour l'engraissement ; par cette fermentation, vous ménagez au moins un tiers de foin et de la paille. Le hache-paille vous est donc indispensable : il vous sert aussi à couper la litière pour vos animaux ; la litière hachée se mélange beaucoup plus facilement avec les fumiers et devient par là un engrais productif. D'un autre côté la litière non hachée s'assimile beaucoup plus difficilement aux fumiers.

## LE FUMIER.

Pour que la graine que vous déposez en terre vous donne un bon rendement, il faut que votre terre soit parfaitement hersée et bien engraisée. A part des engrais artificiels, vous avez un engrais naturel à votre disposition. Combien de cultivateurs mettent leur fumier derrière la grange, exposé au soleil et aux gouttières et pluies, où il se dessèche et perd la moitié de sa valeur. La meilleure manière d'avoir soin du fumier et de le mettre à couvert et de le protéger contre le soleil et la pluie.

## LES ÉTABLES.

Nous voulons arriver à faire du beurre pendant l'hiver. Or, il ne suffit pas de faire en sorte que les vaches vous donnent beaucoup de lait, mais il faut encore, premièrement que vos animaux soient confortables dans vos étables ; deuxièmement que votre étable soit aérée et pour le confort des animaux et pour que le lait ne sorte pas de l'étable avec une trop forte odeur d'écurie ; troisièmement, il faut que les étables soient bien éclairées. Quant à la lumière, il est facile d'en donner, il suffit de percer quelques carreaux de plus ; ne craignez pas d'en donner beaucoup, c'est là la garantie d'une bonne santé pour vos troupeaux ; et quant à l'aération dans l'étable, un tuyau ou des bouches d'air quelconques qui changent l'atmosphère sont tout ce qu'il faut.

## LES SILOS.

Je ne puis trop vous recommander de vous construire des silos que vous remplissez l'automne avec du blé d'inde haché, de la lentille ou d'autres fourrages verts dont le trèfle est le meilleur, comme fourrage vert et ensilage. Un bon silo est une source de grande richesse pour les cultivateurs. Si vous avez un silo, semez un morceau de votre terre en blé d'inde et il est démontré qu'un arpent de blé d'inde vous donne autant de produit que trois arpents de foin ordinaire.

Quant à la manière de faire les silos, elle est assez délicate, il vaut mieux ne pas avoir de silos que d'en avoir un mal fait ; l'ensilage mal fait se gâte et vous ne pouvez pas le servir à vos animaux. Vous n'avez qu'à écrire au département de l'agriculture qui vous donnera tous les renseignements nécessaires pour construire un bon silo.

## VÉLAGE D'AUTOMNE.

Pour les paroisses où il y a des beurreries, je vous conseille fortement de vous arranger de manière à ce que les vaches donnent leur veau l'automne ;

vous fabriquerez ainsi une quantité beaucoup plus considérable l'hiver et lorsque les vaches tomberont dans les pâturages, le printemps, au lieu de diminuer, elles augmenteront la quantité de lait qu'elles vous donneront.

Pour les endroits où il n'y a pas encore de beurreries, tâchez d'en avoir ou bien de faire installer les machines nécessaires à la beurrerie dans les bâtisses de la fromagerie et vous arriverez au même résultat.

## ARRÊTONS L'ÉMIGRATION.

L'industrie laitière et l'adoption des méthodes améliorées d'agriculture que je vous suggère sont une garantie de prospérité et d'avenir pour la province de Québec. Beaucoup de nos gens laissent le pays pour aller aux États-Unis. Pourquoi ! C'est parce que bien souvent ils n'ont pas de revenus suffisants pour vivre avec leur famille sur le sol de la patrie. Il y a bien peu de nos Canadiens qui s'en vont avec l'idée de ne pas revenir ; ils vont gagner de l'argent ! Or, si nous les mettons en position de gagner de l'argent ici, ils seront heureux et contents de vivre sur leurs propriétés et sur le territoire où la Providence les a placés. Nous arrêterons par là le fléau de l'immigration, nous conserverons à la province de Québec tous ses enfants et nous aurons accompli une œuvre méritoire.

Je vous prie de lire et de relire attentivement la présente circulaire, et je vous invite à suivre autant que possible les conseils que je m'efforce de vous donner pour remplir mon devoir envers vous : devoir de reconnaissance et d'amitié qu'il m'est du reste bien agréable d'accomplir.

## Agriculture Générale.

—  
SYSTÈME DE CULTURE

## COMMENT AMÉLIORER UNE TERRE.

Une chose que les cultivateurs sont bien obligés d'avouer, c'est que la plupart des terres ne produisent pas autant aujourd'hui qu'elles produisaient autrefois. Il est donc bien clair qu'ils n'ont pas su conserver à la terre sa fertilité première.

Terre fatiguée, terre ruinée, terre épuisée ressemble assez à cheval fatigué, cheval ruiné, cheval épuisé ; c'est-à-dire, que la vie végétale du sol a besoin d'aliments tout aussi bien que la vie animale pour se maintenir en vigueur.

Le premier moyen de conserver au sol sa fertilité, et même de l'augmenter c'est de savoir faire succéder les récoltes de manière à nettoyer la terre, c'est-à-dire combattre les mauvaises herbes, et semer des plantes qui préparent l'arrivée de celles qui suivront. Et cela en rendant à la terre, sous forme d'engrais, certaines substances enlevées par ces plantes et que la nature elle-même ne fournirait pas.

Avant d'adopter un système de culture, il faut considérer deux choses : la qualité du sol et le marché. On ne cultive pas sa terre au point de vue de l'industrie laitière comme on la cultiverait au point de vue de la vente du foin, de l'engrais du bétail, de la vente des grains, etc., etc. Il faut avant tout suivre le marché autant que possible.

Il faut aussi considérer la main d'œuvre que l'on a à sa disposition. Il est très difficile de cultiver profitablement à prix d'argent. On doit cultiver par un travail constant, persévérant, de tous les jours, en entreprenant que ce que l'on pourra très bien faire

Faire peu mais bien, et même très bien. Voilà ce qui paie. Inutile de cultiver si grand terrain si on doit cultiver à la hâte. Ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait. Je dois nécessairement ajouter que sur une terre on ne fait pas ce que l'on veut, mais ce que l'on peut.

## SYSTÈME DE CULTURE

*Au point de vue de l'industrie laitière, dans les terrains que l'on peut labourer l'été. (1).*

Au point de vue de l'industrie laitière, de la destruction des mauvaises herbes, de l'économie des engrais etc., c'est en général du pacage qu'on doit relever, c'est-à-dire labourer. Quand une prairie ne donne plus au moins 175 bottes d'excellent foin à l'arpent on doit la donner en pacage une couple d'années, et c'est sur ce pacage que doit commencer la rotation par un bon labour d'été qui doit préparer la culture des légumes pour l'été suivant.

Sur ce labour d'été semer du sarrasin que l'on enfouira à l'automne comme engrais vert par un bon labour. (2).

La couenne du pacage aura eu le temps de chauffer et de pourrir suffisamment pour permettre la culture des plantes sarclées le printemps suivant.

Ce moyen permettra de labourer plus grand de sa propriété avec moins de fumier ; cependant on doit mettre autant d'engrais que la terre en demande. Ce serait une erreur de mettre moins de fumier pour courir plus grand terrain comme on dit généralement.

Faire autant de légumes que possible pour l'alimentation des vaches laitières en hiver. Mais ne pas entreprendre plus que pour la main d'œuvre à sa disposition à la maison. Ne pas cultiver à prix d'argent. Un petit champ de légumes bien préparé, bien égoutté, bien entretenu rapportera plus de profits que des arpents cultivés à la hâte. Bien des considérations se pressent ici à la mémoire, nous y reviendrons.

Donc sur un relevé de pacage, des légumes et des légumineuses autant que possible. On entend par légumineuses, les pois, les lentilles le trèfle etc.

L'année suivante, à l'endroit où se trouvaient les légumes, mettre du grain, blé, orge ou avoine selon la nature du sol. Nous dirons dans un autre article les raisons et les circonstances qui doi-

(1) Nous parlerons dans des articles spéciaux des terres très fortes et des terres noires.

(2) SARRASIN ENFOUI. — Notre correspondant nous permettra de remarquer qu'en règle générale nous ne recommandons pas d'enfouir une récolte de sarrasin. C'est une forte dépense qui ne rapporte pas, à notre avis, ce qu'elle coûte. Si nos cultivateurs voulaient essayer plus tôt l'usage de l'acide phosphorique, sous forme de superphosphate ordinaire, coûtant environ \$20 la tonne, et employé l'automne, à raison de 400 à 500 lbs. par arpent, sur un bon labour bien égoutté, le même pâturage usé leur produirait une bonne récolte de lentille et d'avoine, à couper en vert pour leurs bestiaux. Cela fait, ils pourraient encore nettoyer leur terre pendant les grandes chaleurs et détruire les mauvaises herbes, tout en faisant provision, dans l'air, d'une bonne quantité de richesse pour la terre, sous forme d'azote, dont toutes les récoltes se trouvent très bien dans le cours d'une rotation. On aurait donc, par ce moyen, les avantages du sarrasin enfoui, plus une bonne quantité de fourrage vert qui ferait donner une abondance de lait aux vaches.

Nous ne conseillons pas aux cultivateurs de faire suivre les pacages par les légumes. La terre est ainsi trop dure, trop sale et trop difficile à préparer. Que l'on fasse de l'avoine, ou plutôt des pois, là où ils réussissent ou bien encore de la lentille et de l'avoine pour fourrage. L'année suivante la terre produira plus facilement n'importe quelle plante sarclée. Parmi ces dernières, nous donnons la préférence aux patates, aux fèves et féveroles, et surtout au blé d'inde où celui-ci peut réussir. (1).